

ATHÉNÉE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

evguéni schwartz
le roi nu

MISE EN SCÈNE

laurent pelly

Le Roi nu

Evguéni Schwartz

dans une nouvelle traduction d'André Markowicz
Éditions Les Solitaires Intempestifs

mise en scène : **Laurent Pelly**

du 3 novembre au 3 décembre 2005

mardi 19h, du mercredi au samedi 20h

Relâche les lundis et dimanches (matinées exceptionnelles : dimanche 13 novembre à 16h et samedi 19 novembre à 15h)

Spectacle sous le parrainage de *Reporters sans frontières*

Location : **01 53 05 19 19**

Plein tarif : de 28 € à 12 €

Tarif réduit* : de 23 € à 8 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi sur présentation d'un justificatif

Tarifs Jour J : de 14 € à 6 €**

**moins de 30 ans et demandeurs d'emploi (50% de réduction le jour même, sur présentation d'un justificatif)

Carte Athénée Jeunes (10 €) : de 14 à 6 € (moins de 30 ans)

Durée du spectacle : 2h05

Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet – 7 rue Boudreau – 75009 Paris

Tél : 01 53 05 19 19 – www.athenee-theatre.com

Service de presse

Athénée Théâtre Louis-Jouvet : zef : Isabelle Muraour

Tél. : 01 43 73 08 88 - Mail : assozeff@wanadoo.fr - Port. : 06 18 46 67 37

- Distribution	p.3
- La pièce	p.4
- Evguéni Schwartz, par Nicolas Akimov	p.4
- L'écriture d'Evguéni Schwartz, par Claudine Amiard-Chevrel	p.6
- Repères biographiques	p.8
- Rendez-vous autour du spectacle – Reporters sans frontières	p.13
- Tournée du <i>Roi nu</i>	p.13
- La saison de l'Athénée	p.14

Le Roi nu

Evguéni Schwartz

dans une nouvelle traduction d'André Markowicz

Éditions Les Solitaires Intempestifs

Distribution

mise en scène	Laurent Pelly
dramaturgie	Agathe Mélinand
scénographie	Chantal Thomas
lumières	Joël Adam
son	Eric Fodil
costumes	Laurent Pelly en collaboration avec Donate Marchand
assistante à la scénographie	Isabelle Girard-Donnat
masques de cochons	Véronique Genet
coiffures, maquillages	Suzanne Pisteur
collaboration aux costumes	Jean-Jacques Delmotte Frédérique Payot-Zanolla
musique de la « chanson du chaudron »	Camille Gersmer
voix de l'enfant	Lucie David-Cavaz
musique additionnelle	Battista Lena

Avec

Le chef d'orchestre, un cuisinier, le bouffon, une dame de compagnie, une demoiselle d'honneur, un courtisan	Grégory Faive
La princesse	Audrey Fleurot
La gouvernante, le tailleur, le poète, une dame de compagnie, une demoiselle d'honneur, un courtisan	Emmanuel Daumas
Le roi-père, le cireur, le savant, un sergent, un officier, une dame de compagnie, un courtisan	Rémi Gibier
Le premier jeune, une dame de compagnie	Gaëtan Lejeune
Le bourgmestre, le roi, une dame de compagnie	Eddy Letexier
Le chambellan, un valet de chambre, le général, une dame de compagnie, une demoiselle d'honneur, un courtisan	Laurent Meininger
Henri, le porcher	Karim Qayouh
Christian	Jérôme Ragon
Le ministre des tendres sentiments, la muse, une dame de compagnie, une demoiselle d'honneur, un courtisan	Patrick Zimmermann

Coproduction : Centre Dramatique National des Alpes-Grenoble,
Théâtre National de la Communauté Wallonie Bruxelles

Coréalisation : Athénée théâtre Louis-Jouvet

La pièce

Une princesse et ses dames d'honneur, quelques cochons qui dorment, un porcher amoureux, un poète, une gouvernante allemande, un chaudron. Un chambellan chasseur, un bourgmestre, cent matelas sur un petit pois, des dames de compagnie en escouade militaire, un nez autonome, un ministre des tendres sentiments, deux tisserands, un roi obsédé de sa toilette et qui est nu... Voici quelques personnages de la fable fantastique et politique composée par Evgueni Schwartz en 1934. Mais deux souverains autocrates et fous, des cours abruties... abêties, la censure soviétique n'accepta pas ce portrait au vitriol. Schwartz y parlait d'Hitler, ils y voyaient Staline. La pièce fut interdite avant d'être créée. Laurent Pelly la propose aujourd'hui dans une nouvelle traduction d'André Markowicz. Et les créatures fantastiques du *Roi nu* nous parlent toujours sous les habits du conte, dans leur langage à tiroirs, avec leurs mots qui font la toupie, du conformisme, de la terreur, de l'angoisse, du pouvoir implacable, Toujours. Ici et maintenant.

Evguéni Schwartz

par Nicolas Akimov

Directeur du théâtre de la Comédie de Saint-Pétersbourg

J'ai l'impression que nos relations culturelles laissent encore beaucoup à désirer. On connaît très mal en France le théâtre russe. On pense que Tchekhov, le grand Tchekhov, est le dernier écrivain dont la contribution à notre théâtre soit importante. Mais tout en l'estimant beaucoup, je dois dire que depuis sa mort, s'est écoulé un bon demi-siècle, durant lequel se sont manifestés des auteurs, des metteurs en scène, des écoles théâtrales d'une incontestable valeur. C'est pourquoi je n'ai pas osé refuser cette occasion de vous parler un peu d'un auteur que j'aimais et que j'aime beaucoup : Evguéni Schwartz.

Le sort des écrivains est parfois assez bizarre. Quand le grand Tchekhov mourut, les journalistes russes s'écrièrent : « Quel malheur ! Cet écrivain « assez doué » est mort sans avoir réussi à créer quelque chose de grand ! ». Nous avons alors en Russie un écrivain bien plus célèbre : Potapenko, que personne ne connaît plus aujourd'hui, même en Russie, mais qui était considéré comme beaucoup plus éminent que Tchekhov. Le sort d'Evguéni Schwartz est un peu semblable : après sa mort en 1958, sa gloire commença à grandir. Sa réputation augmente dans les autres pays, et maintenant que je discerne mieux le goût français et ce qui intéresse les animateurs et le public français, je suis sûr que si l'on connaissait mieux cet écrivain, ce serait excellent pour le théâtre russe, pour le théâtre français, et pour nos échanges artistiques.

Evguéni Schwartz naquit à Maikop, petite ville du sud de la Russie. Il était fils de médecin et fit ses études dans cette ville. Au début de la Révolution, il se trouvait à Rostov, où il débuta comme acteur dans un « théâtre-atelier ». Il se rendit avec cette troupe à Léninegrad vers 1920, et s'y établit, non pas comme acteur, mais comme rédacteur de journal et d'éditions pour enfants. Quelques années plus tard, il commença à écrire des pièces pour la jeunesse. Il y avait alors à Léninegrad deux théâtres pour enfants, et c'est là qu'on mit en scène ses premières pièces. Et comme je cherchais déjà, comme maintenant, de jeunes écrivains pour le théâtre adulte, nous fîmes connaissance au Théâtre Vakhtangov en 1931, et jusqu'à sa mort, nous sommes demeurés de grands amis. J'ai créé comme metteur en scène la plupart des pièces pour adultes d'Evguéni Schwartz.

Je crois - bien qu'il ne l'ait pas connu - qu'Evguéni Schwartz possède une certaine parenté avec Ionesco. Ce qui les unit, malgré leurs différences, c'est le travail sur le langage, l'art d'employer un langage banal, des clichés de chaque jour, dans un tout autre sens, dans une composition qui les utilise différemment.

Notre travail commun commença avec *La Princesse et le Porcher* (1933), pièce inspirée par des contes d'Andersen, également connue sous le titre *Le Roi Nu*. Mais finalement je n'ai pas pu monter cette pièce. On exigeait alors le pur naturalisme, qu'on appelait réalisme. Schwartz avait déjà rencontré des obstacles en écrivant ses pièces pour enfants. Dix ans après la Révolution, il y avait chez nous une science qui heureusement a été supprimée depuis, c'était la « pédologie », science très particulière qui s'opposait à la pédagogie. C'était un effort pour éduquer les enfants par des moyens nouveaux et tout à fait scientifiques. Et quand la science s'en mêle trop, c'est toujours affreux ! Ces pédologues condamnaient dans la littérature enfantine le recours au merveilleux, déclarant que dès leur jeune âge, il fallait aux hommes une littérature réaliste, où il n'était question ni de princes, ni de fées, ni de sorciers. Mais Schwartz, esprit très indépendant, eut des ennuis tôt ou tard avec chacune de ses pièces. Car les fonctionnaires ne les comprenaient pas très bien. Ils n'ont pas vraiment su s'y prendre pour faire la guerre à Schwartz, et ils ont interdit ses pièces quand elles étaient déjà au milieu ou à la fin de leur

carrière. Il y avait dans celles-ci quelque chose d'inquiétant qui faisait peur aux responsables. Après *Le Roi Nu*, il cherchait un nouveau sujet de pièce. Je savais déjà qu'il aimait prendre un bon sujet traditionnel, fable, conte, légende, et l'arranger à sa manière. Et nous avons choisi ensemble encore un conte d'Andersen, *L'Ombre*, dont il fit une pièce qui a déjà été jouée dans une vingtaine de pays. Schwartz avait une façon très singulière d'écrire. Il lui répugnait de faire un plan, de composer sa pièce d'un bout à l'autre avant de l'écrire. Il écrivait en huit ou dix jours le premier acte, qui était toujours superbe. Dans la plupart de ses pièces, c'était le premier acte le meilleur. Ensuite il hésitait, il cherchait l'intrigue du deuxième et du troisième acte. Quand j'étais pressé, je faisais un plan de deux ou trois pages, qui indignait Schwartz, mais cela l'incitait à se remettre au travail ; ce plan, même rejeté, était donc utile. En voyant de quelle manière étonnante il transformait ce que j'avais proposé, j'ai compris que je n'écrirais jamais, et j'ai mesuré toute la différence qui existe entre un auteur et un metteur en scène. Nous avons mis en scène *L'Ombre* en 1940, avec grand succès, mais la guerre mondiale a empêché qu'on la joue plus longtemps. Or nous aimions beaucoup qu'une pièce entre au répertoire - tous les théâtres russes sont maintenant des théâtres de répertoire dont les spectacles se jouent en alternance. En 1960, vingt ans après la création, nous avons renouvelé ce spectacle, avec d'autres acteurs appartenant à une nouvelle génération, et nous l'avons inscrit à notre répertoire. Au bout de six ans, cette pièce continue à obtenir un vif succès et elle est devenue une sorte d'enseigne pour notre théâtre. Schwartz a commencé à écrire *Le Dragon* avant la guerre, quand le nazisme était déjà en plein essor. Le premier acte était très bon. Mais nous avions des relations très compliquées avec Hitler, un dictateur songeant à tromper l'autre. On ne pouvait pas mettre cette pièce en scène, parce qu'elle pouvait offenser les Allemands. Pendant la guerre et le blocus de Leningrad, Schwartz nous a accompagnés à Duchanbé, à la frontière de l'Afghanistan ; il se remit au travail sur cette pièce dont je commençai la mise en scène. Nous l'avons jouée à Moscou (où nous sommes restés un an à cause du blocus de Leningrad), et les responsables étaient heureux, trouvant que c'était la meilleure pièce antinazie qu'on eût écrite pendant la guerre. Il y eut cinq répétitions générales ; donc tous les gens de théâtre, heureusement, purent voir ce spectacle. Mais lors de la première, à la fin de la représentation, je fus appelé au Ministère de la Culture. On me dit qu'on ne pouvait pas jouer cette pièce. Je fus surpris. Il s'était produit un effet tragi-comique : Schwartz, qui n'avait pensé qu'à l'offensive allemande, à l'idéologie nazie en écrivant cette pièce, était soupçonné de tout autre chose, d'une chose si épouvantable qu'on ne pouvait même pas la nommer ! Nous n'avons donc pu jouer la pièce. Mais pour sauver les apparences, le journal *Sovietskaia Kultura* (*l'Art soviétique*) publia un petit article, déclarant que c'était une fable stupide, qui n'avait aucun sens, pour expliquer au public pourquoi on avait suspendu la pièce. C'était seulement en 1962 que je l'ai montée. Nous l'avons jouée pendant deux ans, et elle figure aussi à notre répertoire. Schwartz a encore écrit deux pièces où il allie son goût du merveilleux avec l'observation de la vie contemporaine : *Les Aventures de Hogenstaufen*, où, aux personnages réels, se mêlent les petites créatures espiègles des contes russes, et *Les Jeunes Mariés*, que nous avons mis en scène quand Schwartz était déjà très malade. C'est une pièce sur un sujet contemporain, écrite à rebours. Elle commence par le « happy end » et se développe comme un drame complexe et grave : il ne suffit pas d'être bon, d'être jeune et d'aimer, il faut en même temps savoir vivre à deux, c'est un grand art sans lequel on risque de gâcher tout ce qui est beau et commence bien. Schwartz écrivit aussi des scénarii pour des films qui eurent beaucoup de succès : *Don Quichotte*, *Cendrillon*, et qui sont fortement marqués de son empreinte. Du *Petit Chaperon rouge*, ce conte un peu naïf, il a tiré une pièce pour les enfants. Schwartz avait un don particulier : toutes ses pièces pour adultes convenaient aussi aux enfants. Et aux pièces pour enfants, les parents assistaient volontiers. Les enfants méritent que de grands artistes travaillent pour eux. Et si l'art est bon, petits et grands peuvent en bénéficier. S'il est mauvais, c'est autre chose. Schwartz a encore écrit, lors du blocus de Leningrad, une pièce philosophique de caractère très dramatique : *Une Nuit*. Chaque maison possédait alors une logette où l'on montait la garde, et où il y avait un téléphone pour signaler tout incident. L'action se passe dans une logette de ce genre. On ne l'a pas encore jouée car on la trouvait trop triste. Mais maintenant je crois que nos nerfs sont calmés et qu'on pourrait songer à la monter. Quand les relations se tendirent avec Hitler, on chercha des pièces exaltant les sentiments militaires et patriotiques du peuple. Schwartz écrivit donc : *Notre Hospitalité*. La guerre n'était pas représentée sur la scène, mais un avion d'espionnage faisait un atterrissage forcé sur le territoire soviétique. Il était découvert par des étudiants et un vieux professeur de botanique, qui, faits prisonniers par l'équipage, se libéraient par une ruse et signalaient l'avion étranger - dont le pays n'était pas nommé. Cette pièce ne put être jouée, la censure objectait en effet que le Maréchal Vorochilov avait déclaré que nul adversaire ne pouvait franchir nos frontières, il était donc impossible qu'un avion les violât. J'ai discuté, disant qu'un seul avion, peut-être, dans la nuit, dans le noir, dans les nuages... On me répondit que c'était impossible. Mais deux ou trois mois plus tard, beaucoup d'avions allemands pénétrèrent sur notre territoire ! Il y avait toujours des complications de ce genre avec les pièces de Schwartz. Il a laissé, outre une vingtaine de pièces, des livres pour enfants, publiés dans plusieurs pays. Si je cherchais l'homme ayant le plus de bonté que j'aie jamais rencontré au cours de ma vie, je donnerais le premier prix à Schwartz. Il était doué d'une fantaisie incomparable. Il n'aimait pas beaucoup travailler, sauf quand il lui venait une bonne idée. Le reste du temps, il s'entretenait avec ses amis, plaisantait, faisait des vers. Une fois, quand

nous étions en tournée dans le Caucase et que je ne pouvais pas commencer à répéter une pièce parce qu'elle n'était pas achevée, le l'ai enfermé dans ma chambre pour l'obliger à travailler. Mais je n'avais pas pensé qu'il y avait un balcon, et je l'ai retrouvé installé à ce balcon, bavardant avec les acteurs qui étaient en dessous.

Je suis très content que les spectateurs parisiens aient vu *L'Ombre* et *Le Dragon* ; malheureusement ces pièces ont été jouées en roumain et en allemand. Il est très difficile de traduire Schwartz, mais la tâche n'est pas impossible. Malgré tout ce qu'apporte la mise en scène, l'essentiel dans une pièce de Schwartz, c'est le texte, qui est très beau. Pour donner une idée de sa subtilité : dans nos bureaux, quand on dit « manger un homme », cela veut dire le renvoyer, le réduire au chômage. Dans *L'Ombre*, il y a deux ogres ; quand ils parlent de manger le héros, en tant qu'ogres, ils parlent un langage réaliste. Mais il y a un double sens en russe, une expression très connue qui fait beaucoup rire le public. L'usage des mots les plus usés dans un sens neuf, Schwartz aimait beaucoup cela et c'est en cela qu'il me rappelle Ionesco. Un bon traducteur, une bonne édition de Schwartz, seraient souhaitables. L'an dernier, à Londres, la BBC a donné à la radio *Le Dragon*, avec un grand succès. Ce serait bien de faire connaître cet écrivain, son intelligence, sa philosophie, sa manière très individuelle.

L'écriture d'Evguéni Schwartz

par Claudine Amiard-Chevrel

Il était une fois... Schwartz pourrait apparaître en personne au détour d'une de ses histoires merveilleuses, comme l'« Ecrivain », être qui aide les enfants et les grandes personnes à devenir meilleurs, plus fort, capables de vaincre les mauvais génies qui les tentent, les maltraitent et les mènent à leur perte. Récits, pièces pour enfants dévolus à la scène ou au castelet des marionnettes, pièces pour adultes, scénarios de films, Schwartz se fiche de l'étiquette ; il observe toujours les lois du conte, apparemment. Ces contes-là, en effet, ne ressemblent plus du tout à ceux de nos grands-mères, même s'ils en renvoient quelques échos. L'entrelacs fantastique/réel se fait proche de nous.

Ses thèmes, Schwartz les choisit de nos jours : petite fable morale pour inciter les enfants à se laver, à travailler en classe ou à aider les copains, fable grave qui met en action les despotes bornés et militaristes, avec leur cohorte de flatteurs, d'exécutants serviles et de citoyens décervelés. Le Bien et le Mal s'affrontent une fois de plus, mais sous leur forme d'à présent. Leur fantastique sourd de l'imagination de notre auteur, ou bien est découpé dans des contes fameux ou des traditions populaires anonymes. Qu'importe ! Le fil du récit s'envole dans des péripéties imprévues, tantôt merveilleuses, tantôt terre-à-terre. Les personnages revêtent des masques insolites dont la clé n'est point cachée dans un passé de rêve, mais gît à portée de main. Transformations, animaux parlants, charmes, philtres, malédictions et quelquefois facéties de science-fiction, tout y est, mais pas toujours à sa place habituelle ; ils sont troqués, inversés, tombent hors de propos, et perdent leur puissance la détermination des victimes désignées. C'est dans le ventre du loup que le Chaperon Rouge et sa Grand-mère organisent leur libération. Que les personnages gardent de leur origine légendaire un nom, une fonction de principe, des aventures de détail et soient alors introduits dans une situation, des relations et des épisodes autres, ils font bon ménage avec les figures originales créées par l'auteur. Aucun d'eux n'a de psychologie individuelle, à la mode des classiques russes du passé. Leurs réactions s'inscrivent dans les diverses typologies des fables, adaptées à une situation contemporaine ; ils incarnent qualités et défauts que l'on est en droit d'attendre ou de condamner dans la vie d'aujourd'hui. Il leur arrive d'intervertir leur rôle : tel roi est un brave homme sans pouvoir, à la couronne de travers et telles dames de cour parlent et marchent comme des unités militaires. Des circonstances particulières font perdre à ces personnages leur aura surnaturelle. Tel qui s'affiche tout puissant, terrible ou destructeur fait soudain rire par un geste, une parole, un jeu de scène, un détail de costume : un phénomène étranger à la typologie établie efface son efficacité. Toutes fabuleuses qu'elles soient, vertus et monstruosité sont ramenées à des dimensions coutumières. En regard, des enfants, des hommes de bonne volonté, avec des défauts ou des qualités banales (parfois sous le capuchon du fabuleux) se trouvent entraînés dans des aventures dont le surnaturel révèle un effet de

surprise, un manque de connaissance profonde de soi ou de la société, la surestimation de sa faiblesse ou le laisser-aller. Seule une prise de conscience, la volonté d'en sortir, la foi dans une grande idée, arment de tels personnages pour résister ou l'emporter. Le héros légendaire perd son H majuscule au profit de l'Homme ordinaire ; l'enfant ou l'adulte de tous les jours se montre capable de venir à bout de tous les « Grands Méchants » sans le secours des sauveurs attitrés.

L'arme préférée de Schwartz en la matière est le rire : sourire d'humour, rire clin d'œil, rire fantastique et léger, rire énorme de la bouffonnerie, rire ambivalent qui découvre une perversion grave du comportement humain et social... Ces différentes sortes de rire naissent d'une apparence extérieure, d'une situation, d'un gag. Combien Schwartz a le sens de la relation à l'objet et le goût du gag surgi du récit, d'une indication scénique, d'une réplique ! Faut-il y voir l'air du temps – le burlesque américain eut son heure de gloire en Russie – ou bien plutôt l'effet de la fantaisie improvisatrice de Schwartz ? Le gag, potentiellement visuel, manuel, corporel, passe essentiellement chez lui par la langue. La langue elle-même se fait gag...

Le matériau de prédilection de Schwartz est le mot. Les trouvailles fourmillent. Le mélange en est complexe, savamment organisé, sorte de collages et de genres, de style, d'expressions et de mots. On parle en prose et soudain on chante en vers ; les mètres même varient selon le personnage ou le ton de l'épisode. La prose peut être intentionnellement rythmée : tel dialogue lyrique a des phrases longues, lentement balancées, aux harmonies douces ; tel personnage hostile recourt à un rythme saccadé, aux sonorités heurtées. Ici des tournures consacrées et figées des contes sont plaquées comme des ready-made littéraires dans une langue sans relief ; là ce sont des mots musicaux, ou bien des créations de Schwartz (images pittoresques, associations saugrenues) savoureuses pour leur sens et pour l'oreille ; ailleurs des mots d'usage populaire, ou bien râpés jusqu'à la corde, ou encore des mots clichés et des tournures embarbouillées de la prose officielle, entrent bizarrement dans le fil du discours. Cet échafaudage provoque des contrastes accrocheurs, sonne de façon poétique ou comique, ou absurde. Les chocs voulus se multiplient : inadéquation ou sur adéquation des paroles et du personnage ou de la situation ; accumulation verbale ou appauvrissement recherché, parodies, antiphrases, bouffonneries, onomatopées, jeux purement sonores et rythmiques d'où jaillit une véritable délectation du verbe. Pas uniquement. Des mots dépouillés de signification pour avoir trop servi retrouvent l'éclat et la vigueur de leur jeunesse, d'être accolés à d'autres d'une façon inattendue...

Schwartz l'écrivain est aussi un bon magicien. Il a démonté les mécanismes rouillés des contes, les a astiqués à neuf et les a remontés dans un ordre différent. Il arrache telle ou telle pièce d'un palais de Belle au Bois Dormant, lui adjoint des rouages sortis tout polis de son imagination et reconstruit le tout selon un schéma propre au monde moderne. Et voilà que le public sort de son ignorance et de son indifférence, de sa torpeur, de sa peur peut-être, et prend confiance en lui, songe à l'action. L'auteur a effectué un montage : organiser les matériaux hétérogènes et leur donner une unité nouvelle destinée à agir sur le psychisme de ses concitoyens dans un sens voulu. Ainsi s'apparente-t-il aux avant-gardes russes de la période révolutionnaire. Il butine dans les contes d'ici ou d'ailleurs, dans la poésie populaire, au cirque, au music-hall, au guignol, voire dans la bande dessinée ou cinéma, et il réinvente un conte, « le conte soviétique, un conte sérieux, naïf et véridique » à la fois, pour lequel il a su « trouver une forme nouvelle ». Tel était son objectif...

Schwartz a inculqué aux enfants des principes qui en feront des hommes dignes de la société en train de naître. Quand les temps furent devenus sombres, il n'y avait plus d'hommes à créer : ils s'étaient laissés soumettre. Il fallait leur rappeler noblesse d'âme et dignité, les convaincre d'empêcher les catastrophes et de contrecarrer les dictateurs et les oppressions, pourvu qu'ils fussent libérés de leurs peurs et de leurs fantasmes. Schwartz donne à voir ce qui se perd dans le flot du quotidien ; son rire, ses assemblages insolites rendent le banal étrange, créent une distance qui permet de voir clair et de se reprendre en main. Il n'y a ni surhommes, ni sous-hommes. La dévalorisation du surnaturel, devenu une simple variation formelle, exalte l'être humain d'ici-bas, capable à tout âge d'assumer sa liberté, de combattre les forces destructrices au lieu d'y céder. C'est ainsi que les hommes vivent...devraient vivre. L'auteur développe une conception humaniste, sans objectif de classe.

Repères biographiques

Evguéni Schwartz

Evguéni Schwartz naît à Kazan le 21 octobre 1896 où son père est médecin. En 1914, il vient à Moscou pour y étudier le droit mais il abandonne l'université en 1917. Il se consacre dès lors au théâtre et fonde une troupe avec des camarades.

En 1921, la troupe se transporte à Leningrad mais se dissout bientôt pour des raisons financières, malgré les succès obtenus. Après avoir joué dans d'autres théâtres, E. Schwartz commence une activité de journaliste, de dramaturge et se consacre surtout à la littérature enfantine.

De 1925 à 1954, il écrit une douzaine de pièces pour enfants en forme de contes et des pièces pour marionnettes. Dès 1934, il utilise cette même forme pour s'adresser aux adultes. Trois de ses œuvres qui traitent du pouvoir lui valent des ennuis : « Le roi nu » est interdit par les autorités soviétiques avant même sa création ; même sort pour « L'ombre ». Schwartz, qui a participé en 1941 à la défense de Leningrad (il sera plus tard décoré d'une médaille) est évacué de la ville assiégée par les Allemands. Il s'installe à Diouchambé, capitale du Tadjikistan où il retrouve la troupe de la Comédie du théâtre de Leningrad, éloignée comme lui des zones d'opérations militaires. Il reprend l'écriture du « Dragon » commencée avant la guerre et qu'il avait abandonnée. La pièce créée en 1944 est interdite après la première représentation. Schwartz garde le silence pendant 10 ans. Il revient à la scène avec un conte pour enfants ; il écrit encore deux pièces pour adultes. Atteint d'une grave maladie cardiaque, il meurt en 1958.

Les principales pièces d'Evguéni Schwartz

Pour adultes

- *Les aventures d'Hohenschtופן* 1933
- *Le roi nu* 1934
- *Notre hospitalité* 1938
- *L'Ombre* 1940
- *Sous les peupliers de Berlin* 1941
- *Une nuit* 1942
- *Le dragon* 1944
- *Le miracle ordinaire* 1954
- *L'histoire des jeunes mariés* 1957

Pour les théâtres des jeunes spectateurs

- *Underwood* 1929
- *Le trésor* 1933
- *Le frère et la sœur* 1936
- *Le chaperon rouge* 1937
- *La reine des neiges* 1938
- *La contrée lointaine* 1942
- *Les deux érables* 1953

Pour le théâtre de marionnettes

- *Des petits riens* 1932
- *Le récit du temps perdu* 1939
- *La maison de poupées* 1939
- *Nouveau récit* 1945
- *Le récit du vaillant soldat* 1946
- *Les enchanteurs* 1947

Laurent Pelly

Metteur en scène, directeur du CDNA

Né en 1962, Laurent Pelly crée en 1980 la compagnie Le Pélican, avec laquelle il met en scène *Si jamais j'te pince* de Labiche, *Le Dîner bourgeois* de Monnier, ou *En cas de pluie* de Philippe Beglia, tout en travaillant avec d'autres institutions (*Chat en poche* de Feydeau et *Tartuffe* au CDN Nord Pas-de-Calais, en 1986). Codirecteur de la compagnie avec Agathe Mélinand à partir de 1989, il crée de nombreux spectacles : *Dernière Conquête - Itinéraire harmonique d'un trio las* (à l'Opéra-Comique et en tournée), *Quel amour d'enfant !* de la Comtesse de Ségur, *Comment ça va ? Au secours !* de Maïakovski, *Comment j'ai écrit certains de mes livres* de Raymond Roussel ou *La Famille Fenouillard*. En 1989, pour le bicentenaire de la Révolution française, Laurent Pelly met en scène *Madame Angot* de Maillot, qu'il reprend ensuite, dans une deuxième version, au Théâtre national de Chaillot, scène avec laquelle il collabore à plusieurs reprises (*Eva Perón* de Copi et *Un cœur sous une soutane - Tentative de commémoration*, spectacle sur Rimbaud). En 1994, il réalise *Talking Heads* d'Alan Bennett au Théâtre Paris-Villette, et est nommé metteur en scène associé au Cargo / Centre dramatique national des Alpes (C.D.N.A.). Parmi ses spectacles les plus marquants : *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Loretta Strong* de Copi, *La Baye* de Philippe Adrien et *La Danse de mort* de Strindberg. Ailleurs, il travaille sur *Peines d'amour perdues* de Shakespeare (Odéon-Théâtre de l'Europe) ou à la Cité de la musique pour *Souïngue*, qui tournera jusqu'en 1999. 1997 est une année-charnière : nommé directeur du C.D.N.A., Laurent Pelly met en scène *Des héros et des dieux - Hymnes homériques* au festival d'Avignon, avant d'aborder l'opéra avec *Orphée aux Enfers* à Genève et à Lyon, dirigé par Marc Minkowski. En 1998, il revient en Avignon pour *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare, dans la Cour d'honneur, puis, en 1999, renoue avec l'univers lyrique avec *Platée* de Rameau au Palais Garnier, toujours avec Marc Minkowski. Dans l'intervalle, il propose, au Cargo de Grenoble, *Et Vian ! En avant la zique !*, spectacle conçu avec Agathe Mélinand, repris à la Grande Halle de la Villette, en 1999. À l'automne 2000, il met en scène *La Belle Hélène* d'Offenbach au Théâtre du Châtelet (reprise en 2001 et 2003 et en 2006 à l'English National Opera) avec Marc Minkowski qu'il retrouve à Lausanne pour *Les Contes d'Hoffmann* en 2003, à l'Opéra national de Lyon et à Zurich pour *Les Boréades* de Rameau au printemps 2004 et au Châtelet pour *La Grande Duchesse de Gerolstein* en automne 2004. Il participe également à la production des *Sept Péchés capitaux* de Weill au Palais Garnier (2001, reprise en janvier 2005), et met en scène *La Périchole* à l'Opéra de Marseille (2002), *L'Heure espagnole* et *Gianni Schicchi* au Japon (2003, avec Seiji Ozawa à la baguette, production reprise au Palais Garnier en 2004) et *Ariane à Naxos* à l'Opéra de Paris (novembre 2003, reprise en 2004 à l'Opéra Bastille). Parallèlement, il poursuit son activité au C.D.N.A. : *Le Voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche, *Le Roi Nu* de Schwartz et *Foi, Amour, Espérance* d'Horvath. En 2005, il met en scène *Le Roi malgré lui* à l'Opéra de Lyon et *L'Amour des trois oranges* à l'Opéra d'Amsterdam. En 2005/2006, outre une mise en scène du *Songe* de Strindberg et d'*Alice au pays des Merveilles* de Carroll au C.D.N.A., il met en scène *Trois Opéras en un acte* d'Offenbach pour l'Opéra de Lyon, *L'Elixir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra-Bastille et *Cendrillon* de Massenet à Santa Fé.

André Markowicz

Né en 1960 de mère russe, il a passé ses premières années en Russie. Il a traduit l'intégralité des oeuvres de fiction de Dostoïevski pour les éditions Babel/Actes sud, le Théâtre complet de Gogol, les pièces de Pouchkine, *le Bal masqué* de Lermontov, *Coeur ardent* et *La Forêt* d'Ostrovski, ainsi qu'une dizaine d'autres pièces jusqu'alors inédites, publiées aux éditions José Corti.

Il a achevé la traduction, chez Babel Actes Sud, du Théâtre complet de Tchekhov en collaboration avec Françoise Morvan (une nouvelle version de *Platonov* est parue aux Solitaires Intempestifs). Il a également traduit avec elle *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, a publié *Hamlet* et *Macbeth* chez Babel/ Actes sud et a entrepris une nouvelle retraduction du théâtre de Shakespeare (derniers volumes parus : *Comme il vous plaira*, *Beaucoup de bruit pour rien*). Les autres volumes de l'intégrale Shakespeare, comme de nombreuses autres traductions, doivent paraître aux Solitaires Intempestifs (déjà parus : *Titus Andronicus*,

Richard II, la Tempête, Le Songe d'une nuit d'été, Timon d'Athènes traduit avec Françoise Morvan).

Il a participé à plus de soixante mises en scène de ses traductions, avec des metteurs en scène aussi divers que G. Lavaudant, M. Langhoff, A. Vassiliev, P. Fomenko, S. Braunschweig, D. Pitoiset, D. Marleau, et de nombreux autres. Il a traduit, à paraître chez Actes Sud en octobre 2005, *Eugène Onéguine* de Pouchkine et travaille sur un cycle romantique russe (*Anthologie de la poésie romantique, Scènes dramatiques* de Pouchkine, *Du Malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov, *Le Juif errant* de V. Joukovski).

Emmanuel Daumas

Elève à l'ENSATT de 1996 à 1999, il a joué dans :

Le Moine de M.G. Lewis par Noëlle Casta, *Les Caprices de Marianne* d'A de Musset par Armand Giordani, *Les Habits neufs de l'Empereur* d'A.C. Andersen par Edouardo Caldas, *Théâtre à la volée - acte I et II* par Michel Crespin, *Electre* d'EURIPIDE par Christian Benedetti, *Baal* de B. Brecht par Véronique Vellard, *Les Femmes savantes* de Molière par Emmanuel Daumas, *La Maison d'os* de R. Dubillard par Michel Raskine, *La vie en rose ou le Bonheur à 17 francs 80* d'A. Mélinand par Laurent Pelly, *Les Cancans* de C. Goldoni par Nada Strancar, *Lettres de cinéastes* par Richard Brunel, *Le Guide des jeunes à l'orchestre* de B. Britten par Andreï Mikowski, *L'Âge d'or* de L. Buñuel par Richard Brunel, *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare par Claudia Stavisky- *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'E. Labiche par Laurent Pelly, *L'éboulement* de Dupin par Dominique Valadié, *Vendre !* Laurent Pelly et A. Mélinand, *Pulsion* de Kroetz par m.e.s. collective, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath par Laurent Pelly, *Amours sourdes, aveugles et malentendantes* de L. Bosmans par Eddy Letexier.

Grégory Faive

Elève au Conservatoire National de Région de Grenoble de 1999 à 2001, depuis il a joué dans :

Le Malade imaginaire de Molière par Philippe Sire, *Casimir et Caroline* d'Ö. Von Horvath par Laurent Guttman, *Les Guerriers* de P. Minyana par Philippe Sire, *L'Histoire des ours pandas* de Visniec par Violaine Vallet, *1984* de G. Orwell par Frédéric Giroutru I, *La Journée d'une rêveuse* de Copi par Laurent Pelly, *Première Suite Nuptiale* de C. Marchal par Cédric Marchal, *Et jamais nous ne serons séparés* de J. Fosse par Violaine Vallet, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'E. Labiche par Laurent Pelly, *Un Garçon de chez Véry* d'E. Labiche par m.e.s. collective, *Electre* de Sophocle par Emilie Leroux, *Le Tempsed dire ouf !* de C. Thollet par Jessie Bordone. Il a travaillé avec la Compagnie l'Atelier pour l'inauguration de la MC2 par Benjamin Moreau, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath par Laurent Pelly.

Audrey Fleurot

Elève à l'ENSATT de 1997 à 2000, elle a joué depuis dans :

Grands et petits de B. Strauss mis en scène par Grégoire Monsaingeon, *Qui t'as rendu comme ça ?* Création collective par Emilie Valantin, *Répétition publique* d'Enzo Cormann par Claudia Stavisky, *Ingolstadt, rumeurs d'enfer* de Marie-Luise Fleisser par Philippe Delaigue, *Tania Tania* d'Olga Moukhina par Sergeï Isaev, *Une seconde sur deux* de Sarah Fourage par Marie-Sophie Ferdane, *Dom Juan revient de guerre* d'Odon Von Horváth par Richard Brunek, *Turcaret* d'Alain-René Lesage par Gérard Desarthe, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche par Laurent Pelly, *L'Échange* de Paul Claudel par Emmanuel Daumas, *Vendre !* Laurent Pelly et Agathe Mélinand, *La Montée de l'insignifiance* de Cornilius Castoriadis par Emmanuel Daumas, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath par Laurent Pelly.

Rémi Gibier

Il a travaillé sous la direction de Laurent Pelly dans : *Le dîner bourgeois* de H. Monnier, *Madame Angot* de Maillot, *Quel Amour d'Enfant* de la Comtesse de Ségur adapté par A. Mélinand et L. Pelly, *La famille Fenouillard* de Christophe adapté par A. Mélinand et L. Pelly, *Un coeur sous une soutane, Tentative de commémoration* d'A. Rimbaud et F. Margolin, *Eva Peron* de Copi, *Comment ça va ? au secours !* de V. Maïakovski, *Peines d'Amour perdues* de W. Shakespeare, *La baye* de P. Adrien, *Des héros et des dieux, Hymnes homériques, Vie et Mort*

du roi Jean de W. Shakespeare, *Le Voyage de Monsieur Perrichon* d'E. Labiche, *Vendre !* de L. Pelly et A. Melinand, *Le Roi Nu* d'E. Schwartz, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath et avec Jean-Louis Martin- Barbaz : *Barouf à Chioggia* de Goldoni, *L'Opéra de Quat'sous* de B. Brecht, *Quatre-vingt-treize* de V. Hugo, *Les deux orphelines* de Cormon et d'Ennery, *La cagnotte* d'E. Labiche, *Les femmes savantes* de Molière, mais également avec d'autres metteurs en scène : *Sally Mara* de R. Queneau par Jean-Jacques Bellot, *Le soir du conquérant* de T. Maulnier par Marcelle Tassencourt, *Jean Moulin* de C. Bertran-Hours par P. Ascargorta, *Le petit Molière* par P. Ascargorta, *Le dernier journal* par Olivier Clément, *Le voyage de monsieur Perrichon* d'E. Labiche par Laurent Pelly, *Vendre !* Laurent Pelly et A. Melinand, *La légende du Hollandais volant* de et par Fabrice Guérin

Gaëtan Lejeune

On a pu le voir dans : *La Mère* de Witkiewicz par Martine Wijckaert, *Bettina* de C. Goldoni par Jean-Claude Berutti, *Affaire de timbres 1^{ère} catégorie* d'A. Coffino-Gomez par Alain Wathieu, *Quai Ouest* de B.M. Koltès par Isabelle Pousseur, *Yvonne, Princesse de Bougogne* de Gombrowicz par Jean-Michel d'Hoop, *La Mort de Danton* de G. Büchner par Henri Ronse, *Peer Gynt* d'H. Ibsen par Jean-Michel d'Hoop, *Longtemps, Il crut marcher à travers la forêt* d'H. Müller par Isabelle Pousseur, *Tout Homme porte une chambre en lui* de F. Kafka par Isabelle Pousseur, *La revue historique* par Charlie Degotte, *Le Joueur* de Dostoïevski par Anatoli Vassiliev, *De toutes mes Terres, rien ne me reste que la longueur de mon corps* de W. Shakespeare par Martine Wijckaert, *Va Savoir la vie* par Charles Tordjman, *Woyzeck* de G. Büchner par Isabelle Pousseur, *La Nuit des rois* de W. Shakespeare par Nathalie Mauger, *La Vie est un songe* de Calderon par Nathanael Harcq, *Europe ! Europe !* de M. Pivovar par Xavier Lukomski, *Pièces de guerre* d'E. Bond par Isabelle Pousseur, *Les Sept Lear* d'H. Barker par Fabrice Gorgerat, *Et tout le reste n'est que cendre* d'August Strindberg par Pascal Crochet, *La Pluie d'été* de M. Duras par Dominique Roodthoof, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath par Laurent Pelly.

Eddy Letexier

Il a joué dans : *Vinci avait raison* de R. Topor par Philippe Laurent, *La Vie de Galilée* de B. Brecht par Lorent Wanson, *Vingt heure précise* de J.L. Napolilo par Elisabeth Ancion, *On dirait des vrais* de J.M. Piemme par Lorent Wanson, *Baal* de B. Brecht par Mathias Simons, *Pasteur Ephraïm Magnus* d'H.H. Jan par Frédéric Neige, *Salomé* d'O. Wilde par Lorent Wanson, *Le Cocu magnifique* de F. Crommelynks par Jean-Claude Berutti, *Les Vampires préfèrent les blondes* de et par Tamar Sebok, *Un Ennemi du peuple* d'H. Ibsen par Lorent Wanson, *Le Baron de Flemale* d'A. Vanderbist par Elisabeth Ancion, *Sainte Jeanne des abattoirs* de B. Brecht par Lorent Wanson, *Le Pitchfork Disney* de P. Ridley par Elisabeth Ancion, *Ahmed le subtil* d'A. Badiou par Christine Delmotte, *Antoine et Cléopâtre* de W. Shakespeare par Christophe Vienne, *Oqt* de F. Clarinval par Lorent Wanson, *Moi, Léopold Pinchon suis tombé du cosmos* de P. Lerch par Transquiquénal, *Le Club* de et par Transquiquénal, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais par Jean-Claude Berutti, *Le Masque de la mort rouge* d'E. POE par Jean-Michel d'Hoop, *Le Dernier chant d'Ophélie* par Dominique Roodthoof, *Sweet* de J. Dandoy par Francine Landrain, *Une Soirée sans histoires* de et par Axel de Boosere, *Le Canard bleu* d'H. Blutch par Ronald Burchi, *Histoires courtes, mais vraies... ou presque* par Jean-Michel Frère, Frédéric Fonteyne, Dominique Roodthoof, *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare par Jean-Claude Berutti, *La D-Mission* de J.L. Napolilo par Elisabeth Ancion, *Exit* de Z. da Fonseca par Manu Mathieu- *Le Plus beau pays du monde* de Kroetz par Z. Lassi et Barba, *Pöst-Pöst* de V. Mabardi par Sébastien Chollet, *La Montée de l'insignifiance* de C. Castoriadis par Emmanuel Daumas, *Renseignements Généraux* de S. Valletti par Laurent Pelly et Emmanuel Daumas, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath par Laurent Pelly. Il a mis en scène *Amours sourdes, aveugles et malentendantes* de L. Bosmans.

Laurent Meininger

Il a joué dans : *Castelet en jardin* par Emilie Valantin, *Naissances par Nouveau monde I* Robert Cantarella, Julie Brochen, Annie Lucas, *La curieuse mésaventure* de C. Goldoni par André Tardy, *Porcherie* de P. P. Pasolini par Priscille Cuche, *Naissances / Chaos du nouveau II* par

Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Annie Lucas / *Festival de la correspondance* par Richard Brunel, *L'été* de R. Weingarten par André Tardy, Stanislas Nordey, Frédéric Fisbach, Annie Lucas, *Violence* de D. G. Gabily par Stanislas Nordey, *Dehors devant la porte* de W. Borchert par Cédric Gourmelon, *L'Africaine* de R. Fichet par Annie Lucas, *La puce à l'oreille* de G. Feydeau par Stanislas Nordey, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux par Stanislas Nordey, *Cris* de L. Gaudet par Stanislas Nordey

Karim Qayouh

Il a joué dans : *L'Eveil du Printemps* de F. Wedekind par Manfred Bailharz, *L'Opéra de quat'sous* de B. Brecht par Alain Marcel, *Candide* de Voltaire par Arlette Alain, *Comédies rurales* de R. Fichet par Annie Lucas, *Cabaret Dérezo* par Dérezo & C. Windelschmidt, *Le Marchand de Venise* de W. Shakespeare par Michel Dubois, *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare par Jean-Paul Lucet, *Les Cris* de C. Minzol par Sylvie Mongin-Algan, *Hamlet machine* de H. Müller par V. Bady & G. Naigeon, *Le Boxeur pacifique* de J.Y. Picq par Sylvie Mongin-Algan, *Les Trois Mousquetaires* d'A. Dumas par Jean-Paul Lucet, *Ah* de S. Lannefranque par Annie Lucas- *Le Tueur souriant* de J.M. Piemme par Stanislas Nordey, *Tombeau chinois* de R. Fichet par Stanislas Nordey, Portes ouverts de 7h à 21h de Shipenko par Robert Cantarella, *Jules César* de W. Shakespeare par Claude Lulé, *Ouverture* de J.C. Barbeaud par Jean-Christophe Barbeaud, *Les Enfants bâtisseurs* de G. Perrot par Guillaume Perrot, *Oum* d'A. Hakim par Lotfi Achour, *Le Monte plat* et *Cirque Panique* d'H. Pinter par Fabien Bassot, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'E. Labiche par Laurent Pelly, *Les Cris* de C. Merjol par Sylvie Mongin-Alban, *Vendre !* Laurent Pelly et A. Mélinand, *Jackets ou la Main secrète* d'E. Bond par Jean-Christophe Hembert, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath par Laurent Pelly.

Jérôme Ragon

Elève au CNSAD de 1997 à 2000, depuis on a pu le voir dans :

Sallinger de B.M. Koltès par Jean-Christophe Saïs, *L'Odyssée* de Homère par Brigitte Jaques, *Un Vol d'innocences* de W. Shakespeare par Dominique Touzé, *La Marmite* de Plaute par Brigitte Jaques, *AnéantissparBlasted* de S. Kane par Jean-Christophe Saïs, *Macbeth* de W. Shakespeare par Sylvain Maurice, *Pseudolus* de Plaute par Brigitte Jaques, *Opérette* de W. GOMBROWICZ par Christian Gangneron, *Matériau Platonov* d'A. Tchekhov par Astrid Bas, *Se relire contre le piano-jouet* d'E. Johnson par Richard Brunel, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath par Laurent Pelly.

Patrick Zimmermann

Patrick Zimmermann a beaucoup travaillé avec Georges Lavaudant, notamment : *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, *Richard III* de Shakespeare, *Le Régent* de Jean Christophe Bailly, *Palazzo Mentale* de Pierre Bourgeade, *Baal* et *Dans la jungle des villes* de Bertold Brecht, *Veracruz* de Georges Lavaudant, *Impressions d'Afrique* de G. Battistelli. Il a participé également à de nombreux spectacles mis en scène par Laurent Pelly : *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, *La Baye* de Philippe Adrien, *Des Héros et des Dieux - Hymnes Homériques*, *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare, *For ever Stendhal* d'Agathe Mélinand, *Le Voyage de Monsieur Perrichon* d'E. Labiche, *Vendre !* d'A. Mélinand et L. Pelly, *Foi Amour Espérance* d'O. von Horvath... Avec d'autres metteurs en scène, notamment : *Titus Andronicus* de Shakespeare et *Six Personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello par Bruno Boëglin, *L'Opéra de quat'sous* de Bertold Brecht par Jean-Louis Martinelli, *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind par Yvon Chaix, *Les Trois soeurs* de Tchekhov et *Comme il vous plaira* de Shakespeare par Ariel Garcia Valdes, *Groom* de Jean Vautrin par Chantal Morel, *Oncle Vanja* de Tchekhov par Philippe Sireuil, *Chveik au terminus du monde* par Wladislaw Znorko, *Faust* de Nikolaus Lenau par Christophe Perton, *La Servante* par Olivier Py, *Elvire Jouvét 40* de Louis Jouvét et Brigitte Jaques par Thierry Mennessier, *Les Tristes champs d'Asphodèles* de Patrick Kermann par Pascale Henry, *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche par Laurent Pelly, *Un Garçon de chez Véry* d'Eugène Labiche, m.e.s. collective, *Vendre !* d'Agathe Mélinand et Laurent Pelly par ce dernier.

Rendez-vous autour du *Roi Nu*

- Lundi 7 novembre à 20h30, au MK2 Bibliothèque :

« *Le totalitarisme et ses représentations comiques au théâtre et au cinéma* » :

Projection du *Dictateur*, film de Charlie Chaplin, suivie d'une table ronde avec Laurent Pelly et Olivier Mongin, directeur de la rédaction de la revue *Esprit*, auteur notamment de *Eclats de rire. Variations sur le corps comique*, Seuil, 2002 et de *La Violence des images*, Seuil, 1997.

MK2 Bibliothèque- 128,162 avenue de France - 75013 Paris

Tarif : 6,70 € et 5,70 € pour les détenteurs d'un billet de l'Athénée

- Mercredi 16 novembre à 20h, à l'Athénée :

L'Athénée a voulu placer ce spectacle sous le parrainage de **Reporters sans frontières**.

L'organisation de défense de la liberté de la presse évoquera à cette occasion l'état de la censure dans le monde, censure qui toujours menaçait Schwartz, (*Le Roi nu* a été interdit avant d'être créé).

Et plus particulièrement la veille de la Journée de soutien aux journalistes emprisonnés, Robert Ménard, secrétaire général de Reporters sans frontières, interviendra brièvement sur ce sujet à l'Athénée. Il annoncera également la parution du nouvel album de photographies de l'association «*Jean-Philippe Charbonnier pour la liberté de la presse*».

Tournée du *Roi nu*

Théâtre du Beauvaisis, Beauvais

6 et 7 octobre 2005

Renseignements : 03 44 15 28 41

Théâtre de Bourg-en-Bresse

11 et 12 octobre 2005

Renseignements : 04 74 50 40 00

Théâtre du Muselet, Châlons-en-Champagne

20 et 21 octobre 2005

Renseignements : 03 26 69 50 99

Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon

du 7 au 18 décembre 2005

Renseignements : 04 72 07 49 49

SAISON 2005 - 2006

Requiem pour une nonne

WILLIAM FAULKNER

ADAPTATION D'ALBERT CAMUS

mise en scène : **Jacques Lassalle**

28 septembre 05 - 29 octobre 05

Le Roi nu

EVGUENI SCHWARTZ

mise en scène : **Laurent Pelly**

03 novembre 05 - 03 décembre 05

Toi c'est moi

MOÏSE SIMONS

direction musicale : **Benjamin Lévy**

mise en scène : **Stéphan Druet**

08 décembre 05 - 14 janvier 06

La Révolte

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

mise en scène : **Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger**

19 janvier 06 - 11 février 06

Sabato, domenica e lunedì

EDUARDO DE FILIPPO

mise en scène : **Toni Servillo**

22 février 06 - 26 février 06

Filumena Marturano

EDUARDO DE FILIPPO

mise en scène : **Gloria Paris**

02 mars 06 - 01 avril 06

Giorni felici

SAMUEL BECKETT

mise en scène : **Giorgio Strehler**

05 avril 06 - 09 avril 06

Le Bagne

JEAN GENET

mise en scène : **Antoine Bourseiller**

26 avril 06 - 20 mai 06

La Carmencita

D'APRES GEORGES BIZET

direction musicale : **Neil Beardmore**

mise en scène : **Matthew Jocelyn**

9, 11, 13, 15, 17, 20, 22, 24 juin 2006